

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



***L'empire du sacre québécois* par Clément Légaré et André Bougaïeff**

Clément Légaré, André Bougaïeff, *L'empire du sacre québécois*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1984, 276 p

Patrick Imbert

Numéro 34, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39556ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Imbert, P. (1984). *L'empire du sacre québécois* par Clément Légaré et André Bougaïeff / Clément Légaré, André Bougaïeff, *L'empire du sacre québécois*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1984, 276 p. *Lettres québécoises*, (34), 54-55.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

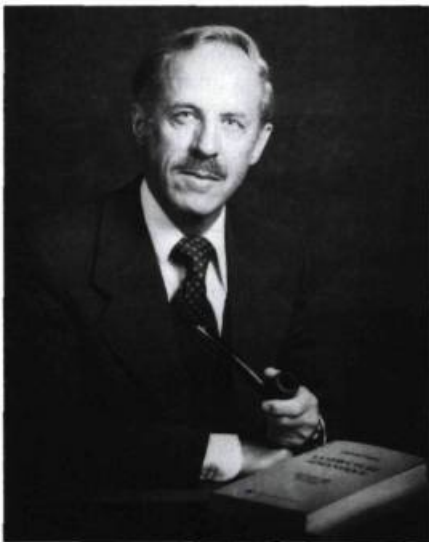


## L'empire du sacre québécois

par Clément Legaré et André Bougaïeff

Clément Legaré est devenu (par épreuve de commutation sans doute) Clément Légaré sur la couverture de *L'empire du sacre québécois*. Mais on sait que l'épreuve de commutation n'est pas pertinente pour les noms propres! Elle doit, du reste, être maniée avec précaution; c'est pourquoi il ne faudrait pas en conclure, pour la page de couverture, à une autre erreur d'impression et lire «l'empire du sacré québécois»! Clément Legaré et André Bougaïeff sont tout à fait conscients, toutefois, que sacre et sacré ne peuvent exister l'un sans l'autre. En effet, lorsque le sacré s'efface au profit d'une tolérance mâtinée de profond matérialisme propre à la société libérale, certaines grandes catégories de la rhétorique du sacre disparaissent: «Cette libéralisation a pour effet l'élimination progressive de la classe des sacres euphémiques qui a perdu sa raison d'être, les sacres originels étant eux-mêmes en passe de se banaliser.» (p. 261). Voilà qui est clair et qui pourrait faire regretter à certains amoureux du parler québécois «populaire»... la pratique si répandue de la religion il n'y a pas si longtemps!

Cet ouvrage, un des rares dans le domaine, ouvre sur une double approche. La première partie, rédigée par André Bougaïeff (p. 1-106) est consacrée à une analyse s'arrêtant aux limites de la phrase. Elle repose essentiellement sur l'étude des variantes morphologique et syntaxique du sacre pour aboutir aux divers aspects ludiques de son utilisation. Dans l'aspect morphologique, on retient divers tableaux qui exposent les multiples combinaisons possibles à partir de mots initiaux comme: sacre + dieu — sacrédié ou saprédié ou sapergué ou encore cregué ou creyé, etc. (p. 52). Il



Clément Legaré

est certain que ce fonctionnement qui permet d'atténuer la brutalité du sacre se retrouve, mais à des degrés moindres ou seulement à l'état de survivances régionales, dans d'autres cultures comme sacrebleu (sacre + dieu) en France, Sapperment (Sakrement) ou Potzblitz (Gottes Blitz = éclair de Dieu) en Allemagne, etc.

Du point de vue des variantes syntaxiques, on s'aperçoit que le sacre peut avoir valeur d'interjection c'est-à-dire, dans ce cas, jouer le rôle d'acte illocutoire. C'est alors plus un geste qu'un contenu linguistique précis. Il a aussi valeur d'apposition («Cette tabarnak de clé là, je vas la crucifier aux poubelles» (p. 74)) ou valeur d'adverbe («C'est un saint sirop de beau bicycle» (p. 89)).

Quant aux procédés ludiques, ils proviennent davantage du génie individuel de chacun travaillant à partir du fond commun. *La guerre Yes Sir* de Roch Carrier en contient d'ailleurs un très grand

nombre tel le célèbre «Calice de ciboire d'hostie! Christ en bicyclette sur son Calvaire!» (p. 77). Après avoir fourni une liste d'exemples toujours plus riches et plus surprenants, A. Bougaïeff note que tous ces sacres permettent de remettre en question Saussure et l'arbitraire du signe puisqu'un mot est très souvent motivé dans l'esprit du lecteur et que la motivation repose «sur un réseau dense de rapports pragmatiques dont les pôles sont, d'une part les représentations psychologiques que se crée l'individu... et d'autre part les archétypes sociaux des groupes humains» (p. 98). La motivation serait aussi justifiée par l'étude de l'armature phonique. Ta bar nak par exemple comporte plusieurs occlusives et sa phonétique rejoint les constatations de van Den Berghe ou de Pierre Guiraud et de son proto-sémantisme. Guiraud note que *t-k* est lié à des racines exprimant l'idée d'un coup comme tic tac (horloge) de toccare (latin populaire), comme toc-sin, tronquer, etc. Toutefois, ce proto-sémantisme qui pourrait désormais faire passer la frontière non plus entre la forme et la substance mais, dans l'optique greimassienne, entre le sémiologique et le sémantique devrait être replacé dans un contexte linguistique et culturel plus large qui échapperait à l'univers indo-européen et tiendrait compte de la phonétique de langues asiatiques, amérindiennes, etc.

Clément Legaré, quant à lui, étudie les structures sémiotiques narratives et discursives du sacre québécois. Il ne se limite donc pas à la phrase mais s'engage, en greimassien, dans les cheminements de la linguistique discursive.

La première constatation de Clément Legaré est que le sacre est une manifes-

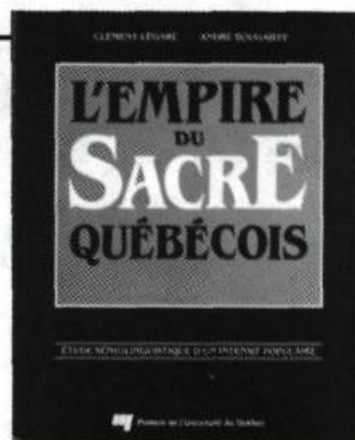
tation socio-culturelle privilégiée de l'intensif. Quant au pôle relié à l'intensif, c'est-à-dire l'atténuation, il est tiré de la thématique du profane, «castor, câline, bâtiment, mardi» remplaçant avantageusement «calvaire, calice, baptême, maudit». (p. 112). À partir de cette situation, Clément Legaré va étudier le statut sémiotique de l'intensif, la structure sémantique du sacre, la syntaxe discursive du sacre pour terminer par ses fonctions socio-culturelles.

Dans le statut sémiotique de l'intensif, il reprend l'analyse greimassienne bien connue, telle que précisée dans ses modalités et ses détails notamment par le Groupe d'Entrevernes<sup>1</sup> ou par Clément Legaré lui-même dans ses nombreuses études des contes populaires de la Mauricie<sup>2</sup>. On passe ainsi de la sémantique et de la syntaxe fondamentale de l'intensif tel que précisées dans le carré sémiotique greimassien à la syntaxe de surface comprenant le faire être (performance), l'être du faire (compétence), le faire faire (manipulation), l'être de l'être (sanction). Le chapitre présentant la structure sémantique du sacre comprend un nombre important de tableaux expliquant les parcours sémémiques (p. 138-139) et les isotopies des thématiques du sacré ou du religieux (p. 160-169). Ils sont tous très clairs comme d'habitude dans les recherches de Clément Legaré. On aboutit ainsi à une conclusion importante: «Le sème /intensif/ n'est pas un noyau sémique, mais un sème aspectuel, de la nature du classème. Il s'ensuit qu'un sacre donné, lexème ou syntagme, est dénué du sème nucléaire qui fournirait un élément spécificateur au lexème ou au syntagme. Pour sacrer, il est vrai, il faut du sacré qu'on aura rendu profane. Les

morphèmes qui originellement appartiennent au champ sémantique du sacré, v.g. baptême, tabernacle, hostie, etc., ont perdu, en devenant sacre, par procédé homonymique, leur sème propre constitué, chacun, d'un noyau sémique invariant et d'une base classématique.» (p. 151). Se révèlent alors des effets synonymiques constants dans le discours du sacre. Il se passe d'ailleurs des effets similaires (reléguant au loin l'antithèse de départ entre blanc et noir) dans la phrase suivante de Jacques Ferron (*La nuit* p. 25) où les deux expressions aboutissent à dire que le jour se lève: «Quand la nuit devient blanche et le corbeau noir»<sup>3</sup>.

C. Legaré passe ensuite à la syntaxe discursive ce qui permet d'évaluer les diverses modalités du sacre. On en conclut, en rapport avec les notions d'intensivité et de tabou, que «la diminution accélérée de la contrainte sociale négative entourant le sacre, en passant le seuil de permissivité, dévitalise le tabou sacre et oblige à chercher dans d'autres tabous plus grossiers des stocks d'intensifs capables encore d'intimider autrui.» (p. 194).

Il reste enfin à évaluer les fonctions socio-culturelles du sacre. Par rapport au sacre de la France actuelle limité à un registre théiste, le sacre québécois «couvre largement la dimension religieuse catholique» (p. 198). Du point de vue psycholinguistique on note que le sacre joue un rôle très net dans l'affirmation du moi ainsi que comme processus d'authentification, comme valeur thérapeutique, comme marque de l'intensité des passions (admiration, colère) et surtout comme volonté d'influencer l'interlocuteur. Cette manipulation très directe s'inscrit dans une mentalité bien particulière où le sacreur «marque sa détermination de récupérer une part de sa liberté aliénée.» (p. 234) Par la suite, imbu du pouvoir que lui confère cette affirmation vis-à-vis des codes sociaux et religieux qu'il transgresse, le sacreur «se sert de son sacre comme d'un instrument efficace de contrainte sociale.» (p. 234). C'est dire que l'audace qu'il démontre vis-à-vis du tabou permet au sacreur de transformer son rapport à autrui en rapport de sujétion. Le sacre alors serait un des éléments de l'expression du génie «populaire» en tant qu'il est le lieu aliéné de rapports interindividuels de domination. Le ludisme présent dans les sacres



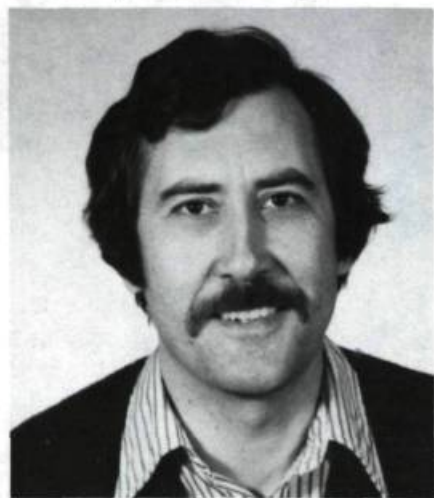
créés par Roch Carrier ou Michel Tremblay est, dans la pratique des liens sociaux, un instrument lié aux relations de pouvoir.

La présence du sacre dans le discours profane manifeste donc un déplacement de l'idéal de l'esprit de charité propre à l'univers chrétien vers la réalité de rapports antagonistes. Se pose alors le problème des relations qu'entretiennent l'univers sacré et l'univers profane, problème posé régulièrement par de nombreux penseurs actuels tels Ivan Illich. Pour C. Legaré il reste, de ce point de vue, la solution «d'une relation d'inclusion du sacré dans le profane: les valeurs sacrées, non profanées, peuvent jouer un rôle de ferment mystique sans dénaturer les structures d'accueil de l'univers profane.» (p. 262). Ceci aboutit ainsi à une vision de la Christianité comme processus marquant les cultures les plus diverses sans pour autant qu'elle soit liée uniquement à des sociétés particulières.

Cet ouvrage marque donc une étape importante de l'analyse linguistique d'un champ particulier et quelque peu négligé de l'univers culturel québécois grâce, d'une part, à l'utilisation de procédures bien rôdées et précises et, d'autre part, à l'apport d'un métalangage qui permet d'établir de multiples comparaisons avec d'autres types de discours. □

Clément Legaré, André Bougaïeff, *L'empire du sacre québécois*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1984, 276 p.

1. Groupe d'Entrevernes, *Analyse sémiotique des textes*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1979, 207 p.
2. Clément Legaré, *La bête à sept tête et autres contes de la Mauricie*, Montréal, Quinze, 1980, 326 p.  
Clément Legaré, *Pierre la fève et autres contes de la Mauricie*, Montréal, Quinze, 1982, 367 p.
3. Patrick Imbert, *Roman québécois contemporain et clichés*, Ottawa, éd. de l'Université d'Ottawa, 1983, 186 p., p. 120-121.



André Bougaïeff